

36^e année

n° 6

1^{er} Décembre 1963

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

L'éducateur

Au sommaire :

● Les machines à enseigner,

tout comme les techniques audio-visuelles en général, ne feront-elles qu'aggraver les défauts de l'enseignement traditionnel ou peuvent-elles promouvoir un enseignement libérateur ?
par C. Freinet

*Les collections BT sont prêtes
pour la grande campagne de diffusion !*

Photo J. Painchaud



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

- 1 Actualités de l'Ecole Moderne**
Les machines à enseigner *par C. Freinet*
- 7 La part du Maître**
Le texte libre baromètre *par P. Le Bohec*
- 10 Les techniques modernes**
Le quadrette des techniques Freinet
ou pédagogie Freinet *par A. Paya*
- 13 Ecoles maternelles**
Musique et poème à la maternelle *par Mme Dave*
- 15 Vie internationale**
Premier Congrès Panafricain de l'Ecole
Moderne : Oran, les 25-31 Déc. 1963
- 18 Vie de l'ICEM**
Quelques suggestions *par J. Vaillant*
- 21 Livres et Revues**

En supplément :

Dossier pédagogique n° 3 :

Classes de transition et classes terminales *C. Freinet*

SUR DEMANDE

nous pouvons vous adresser

- un spécimen BT
- la liste des 560 numéros parus
- la liste des coffrets regroupant par matières et par centres d'intérêt tous les numéros disponibles
- les conditions pour acquérir la collection complète

Bibliothèque de Travail

Les machines à enseigner

tout comme les techniques audio-visuelles en général, ne feront-elles qu'aggraver les défauts de l'enseignement traditionnel ou peuvent-elles promouvoir un enseignement libérateur ?

par C. Freinet

La parole
du maître
et le livre ...

Le problème est posé tout crûment par un article de M. Louis Couffignal, Inspecteur général, un des initiateurs de l'Association de pédagogie cybernétique, dans un récent numéro de L'EDUCATION NATIONALE.

Jusqu'à maintenant les officiels laissaient planer un doute complice sur les buts de la campagne actuelle pour l'emploi des techniques audio-visuelles. Ils protestaient notamment lorsqu'on les accusait de mécaniser l'enseignement pour parer à la crise actuelle et supprimer des professeurs. M. Couffignal met « les pieds dans le plat », et sa révélation est pour nous, et pour tous les enseignants grosse de conséquences. Elle ne facilitera pas la mise au point et la diffusion d'une forme intelligente de programmation.

M. Couffignal analyse pourtant fort justement la situation pédagogique actuelle :

« La première phase de la démocratisation de l'enseignement, dit-il, a été le développement de la scolarisation. En envoyant plus d'enfants à l'Ecole ou en les y laissant plus longtemps, on élève sans doute le niveau moyen (au sens de la statistique) de l'instruction de la population, car, de ce que les jeunes entendent « il reste toujours quelque chose ».

Je dis bien : « de ce que les jeunes entendent » : la technique pédagogique a consisté jusqu'à ces derniers temps en des explications données oralement par un professeur et la mémorisation des notions expliquées que l'élève trouve écrites dans un manuel. La parole du maître et le livre, voilà les seuls instruments de la pédagogie depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours. »

Quand je disais que la salive est, à l'Ecole traditionnelle le seul outil pédagogique — polyvalent — on s'écriait volontiers que j'exagérais. Et voilà qu'on en reconnaît aujourd'hui la réalité.

Evidemment, si nous nous contentons de cet état de fait, si nous pensons que répéter des notions et les faire mémoriser est toute la fonction de l'Ecole, alors on a raison de chercher si des machines robot ne pourraient pas remplacer, à meilleur prix, l'éducateur-robot. Et nous nous trouvons là vraiment au cœur du problème des machines à enseigner et de la programmation. On ne s'est pas préoccupé, et on ne se préoccupe pas de savoir, pas plus en France qu'en Amérique, s'il n'y aurait pas lieu de changer cette forme d'enseignement, de la rendre plus intelligente et plus formative, et s'il ne serait pas possible alors de faire aussi de l'éducateur non plus un robot, mais un homme intelligent, capable de cultiver la personnalité des enfants qui lui sont confiés.

Nous n'avons jamais trop osé insister sur cet aspect robot du rôle actuel du maître de crainte d'offenser la susceptibilité naturelle des enseignants. Mais puisque dans la revue *L'Éducation Nationale*, un Inspecteur général donne le branle, nous pouvons bien faire écho à ses révélations et donner notre point de vue.

L'enseignant - robot

Il est bien exact que la masse des éducateurs, au premier degré comme au deuxième degré et même dans l'enseignement supérieur, poursuit une tâche de robot. On leur a dit que leur fonction consiste à exposer, à expliquer les notions à assimiler et à en contrôler la mémorisation, puisqu'à cette acquisition semblait se cantonner la pratique éducative. Alors le maître monte en chaire ; il fait observer le silence, et il parle.

Nous ne disons pas qu'il n'ait un certain mérite à la préparation de ses leçons, qui peuvent être plus ou moins intéressantes, plus ou moins démonstratives et convaincantes. M. Couffignal affirme seulement qu'elles pourraient être répétées et diffusées avec plus de profit, et à moins de frais par les moyens audiovisuels.

Et il a raison. Pourquoi user l'intelligence de cette masse d'enseignants qui essaient de faire quelque chose d'original, au lieu de se contenter de copier ce qui a été fait avant eux, surtout si c'est avec le cachet officiel. Ne serait-il pas plus rationnel de faire établir, par des équipes compétentes, des leçons le mieux adaptées possible aux buts limités qu'on poursuit, d'y adjoindre quelques manuels et de faire fonctionner la mécanique qui, dans bien des cas, ferait mieux que le maître. « *Pour les actes scolaires qui consistent à écouter un professeur puis à étudier dans un livre, la télévision et le film, ou même un phonographe et une lanterne de projection peuvent sans inconvénients être substitués au professeur dans sa classe. Le livre, d'ailleurs, semble pouvoir suffire, comme le montrent les bons résultats de l'enseignement par correspondance* ».

On va crier au scandale, et il en est pourtant ainsi.

« L'action psychologique du professeur sur les élèves est supprimée, dira-t-on, le dialogue n'existe plus, l'observation des jeunes et l'appréciation de leurs aptitudes sont impossibles ».

A la condition qu'il existe déjà un dialogue — ce qui n'est que rarement le cas — qu'il n'y ait donc plus enseignement exclusivement dogmatique, que l'éducateur joue son rôle, auquel cas il ne se contentera pas des manuels, ou les rejettera même, pas plus qu'il ne se contentera des machines à enseigner qu'il jugera dangereuses.

L'enseignement va se mécanisant

Mais dans la pratique, pour 80% des éducateurs, il y a seulement, conformément aux méthodes en usage : exercices scolaires, récitations, interrogations, devoirs et contrôle par les récitations et les interrogations. Et pour cette besogne d'instruction et de mémorisation, d'assimilation comme disent les Soviétiques, il y a surtout un travail mécanique, qui peut être plus mécanisé encore, avec des outils perfectionnés qui peu à peu, se substitueront au maître.

On a beau s'en défendre, on n'arrêtera pas le progrès technique. Et à choisir d'ailleurs entre la passivité et l'obéissance en face des leçons du maître ou du professeur, et la passivité moins exigeante d'une machine qu'on peut malgré tout commander, les élèves eux-mêmes opteront pour la deuxième solution. Ne vous étonnez pas si les adolescents questionnés sur leurs préférences après des leçons télévisées, optent pour ces dernières, aux dépens de l'enseignement traditionnel des maîtres.

L'enseignement actuel va se mécanisant davantage, et les maîtres risquent de n'être un jour prochain que des techniciens-robots, si ne change pas la conception même de notre enseignement.

Autrement dit l'évolution favorable des techniques audio-visuelles en général et des machines à enseigner en particulier est strictement liée au devenir même de la pédagogie intelligente et humaine.

Le sort des éducateurs est lié lui aussi à cette évolution : ou bien rester, dans le cadre de la pédagogie traditionnelle, et devenir de plus en plus des techniciens-robots ou bien retrouver toute la noblesse enthousiasmante de la véritable fonction éducative.

Dans ce contexte scolaire, la conclusion de M. Couffignal nous paraît parfaitement logique et juste :

« Le professeur, dégagé par les procédés mécaniques d'acquisition des connaissances de la partie de son activité où il peut être remplacé, pourra consacrer tout son temps à aider et guider le développement de l'intelligence et du cœur. Il ne semble pas, pour l'instant, qu'il y soit remplaçable par des machines.

Mais là encore nos professeurs ne sont pas bien préparés : la pédagogie des activités culturelles est à construire pour l'enseignement de masses qu'implique la démocratisation de l'enseignement, tout comme la pédagogie de l'acquisition des connaissances ».

Les observations de M. Couffignal posent le problème éducatif plus crûment que nous n'aurions osé le faire. Elles vont nous aider à justifier l'action d'avant-garde que nous avons entreprise par notre reconsidération des techniques de travail.

Nos bandes enseignantes

D'abord le programme de nos bandes enseignantes, qui pourrait être celui aussi de toutes les machines à enseigner :

- d'une part l'acquisition mécanique et le contrôle des connaissances ;
- d'autre part les activités intelligentes et formatives.

La première partie sera chez nous assez réduite. Quand nous aurons réalisé notre cours de calcul en 100 bandes, nous en aurons fait l'essentiel. Nous pourrions peut-être y ajouter quelques séries de bandes pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, pour quelques connaissances assez réduites en sciences ou en géographie. L'acquisition en ces matières sera le résultat naturel du travail profond que nous poursuivrons selon nos techniques.

Les machines à enseigner actuelles et les essais de programmation ne se limitent pas, eux, à ces réalisations malgré tout assez réduites. Ils ont la prétention d'apprendre à réfléchir, à analyser et à penser. Ils font grand cas d'un système de correction par vrai ou faux qui est peut-être ingénieux, comme le sont les machines électroniques, mais qui ne va pas loin, du moins sans risque. Nous préférons agir dans ce domaine par la seule voie naturelle, l'observation et l'expérimentation, enrichie par l'expression normale dans le cadre du milieu.

C'est notre grande entreprise de programmation, pour laquelle nous poursuivons, dans de nombreuses classes une expérimentation qui dépasse tous nos espoirs, tellement sont encourageantes les perspectives toujours nouvelles qu'elle nous laisse entrevoir.

C'est toute une pédagogie nouvelle que nous avons amorcée et qui va, à bref délai, bouleverser notre enseignement.

Programmation

Il faudra justement nous mettre d'accord sur le vrai sens que nous accordons à ce mot de programmation. M. Couffignal donne l'explication suivante :

« Il faut remplacer le professeur dans la tâche de contrôler l'acquis des élèves. On a proposé pour cela des moyens présentant à l'élève une alternance de textes exposant des notions nouvelles et de questions de contrôle de la bonne intelligence de ces notions. On a donné à ces moyens le nom, plus ou moins heureux de programmation ».

Nous ne sommes pas d'accord. Ce n'est pas en tous cas ces processus que nous allons ainsi nommer. Nous assimilons cette programmation à celle qui se fait pour les machines fonctionnant en automatisation.

On ne présente pas à la machine un problème complexe, pour voir comment elle se tirera d'affaire. On ne lui pose pas de questions de contrôle. On lui fait faire un travail à sa mesure, et c'est ce travail qu'on contrôle pièce à pièce.

Ce sera cela notre programmation, même si cette définition ne correspond pas à celle des expérimentations de machines à enseigner. Ce n'est pas la première fois que nous créons des néologismes ou que nous donnons une fonction particulière à des mots qui sont déjà dans le circuit courant.

Nous préciserons une autre fois notre entreprise de programmation.

La réorganisation de l'école

Les prises de position de M. Couffignal nous poussent à préciser ici un projet dont notre ami Linarès a entrepris la réalisation à Oran.

Le problème scolaire en Algérie est encore plus grave qu'en France. Les classes de 40 à 50 enfants y sont courantes et les maîtres sont mal préparés à leur fonction.

Linarès a imaginé un système de rotation : certains travaux plus individualisés, ou, au contraire plus uniformisés peuvent être poursuivis sans grave danger dans des salles communes où seraient groupés 50 à 60 élèves : travail aux bandes ou aux fiches d'une part, télévision éducative d'autre part, sous la surveillance d'un éducateur ou d'un technicien.

Pendant ce temps les autres maîtres de l'école continuent leur travail intelligent et profond dans leurs salles particulières, mais avec un effectif confortable de 15 à 18 élèves.

Nous croyons que ce système de rotation, surtout dans les périodes de crise actuelles apporterait une solution

efficente en faveur d'une meilleure pédagogie.

On dira que nous nous organisons dans la surcharge des classes au lieu de la combattre comme un danger majeur. Nous cherchons, pour aujourd'hui et pour demain les meilleures solutions, qui seront évidemment différentes de celles du passé, et nous pensons justement que, en l'an 1963 nous ne devons pas travailler avec la seule salive, le cahier et les manuels mais que nous devons tirer parti de la projection, du magnétophone, de l'électrophone, des disques, du cinéma et de la télévision.

Pour le travail intelligent que nous nous appliquons à promouvoir il nous faudra non pas un nombre réduit d'enseignants, mais une véritable armée sans cesse accrue d'hommes et de femmes capables de former en nos enfants les hommes de demain.

L'enseignant spécialiste

Si on nous objecte que cette double fonction risque de dévaluer le métier d'éducateurs, nous répondrons que ce risque ce n'est pas nous qui le faisons courir mais les méthodes automatiques de l'enseignement traditionnel.

Si le maître fait son métier en tâcheron asservi aux machines, on aura tendance à le payer au tarif de tâcheron. Mais si entre dans sa fonction la tâche délicate d'automatiser, par des moyens nouveaux ce qui doit l'être, pour se consacrer largement aux besognes éminentes qui sont les siennes, il faudra bien le payer comme spécialiste.

Il ne suffit pas de faire le procès de l'école — et nous nous y sommes employés plus que d'autres — il nous faut mettre au point des outils et des techniques qui, dans la situation actuelle

et dans celle que nous espérons améliorée pour demain, sont susceptibles de promouvoir le rendement de nos efforts.

Et c'est là tout notre programme.

Nos recherches continuent

C'est à même notre travail coopératif que nous roderons cette nouvelle technique.

Nous poursuivons tout à la fois ici l'explication théorique de la nouvelle technique et l'expérimentation dont nous nous appliquons à vous exposer les étapes.

Nous vous dirons la prochaine fois avec quelle efficence nous organisons désormais notre *Plan de travail*.

Pour aujourd'hui, nous voudrions vous expliquer comment, avec nos Bandes programmées, nous avons trouvé une solution presque idéale au problème du *Calcul vivant* dans les grandes classes.

Pour les petites classes, la pratique aujourd'hui courante du calcul vivant tel que nous l'avons organisé, peut donner satisfaction. Sur la base d'un problème réel ou d'un événement, l'éducateur peut amorcer un certain nombre de mesures et de calculs simples qui sont profondément éducatifs.

Les occasions de calcul vivant ne nous manquent pas davantage au CM ou en fin d'études. Les textes libres, la correspondance, la vie dans le milieu nous en apportent régulièrement des variétés fertiles qu'il nous suffirait d'exploiter. Mais c'est à cette exploitation que nous nous achoppons.

Que quelques camarades — 1 sur 1 000 — particulièrement ingénieux et habiles y réussissent, c'est possible. Mais la masse des 999 autres — dont nous sommes — tourne en rond autour des

mêmes données, ou alors est obligée de raccrocher artificiellement des problèmes classiques aux pistes entrevues.

J'avais imaginé l'an dernier des problèmes complexes qui étaient intéressants et éducatifs. Mais tels quels, techniquement, ils ne pouvaient être qu'accidentels et n'apportaient donc pas, en l'occurrence, la solution attendue.

Les bandes programmées nous donnent des solutions techniquement valables pour toutes les classes.

Centre d'intérêt pour calcul vivant : L'aménagement de l'école

En ce début d'année, les travaux d'aménagement ne sont pas encore terminés, et nos enfants y participent. Nous avons monté sur la terrasse centrale un appartement auquel les maçons apportent la dernière main, qu'il faut ensuite carreler et peindre.

Beau thème de calcul vivant, qui dans ces cours de grands peut sans danger durer plusieurs jours.

L'instituteur a, sur ce thème et sur l'installation de la maison, préparé un certain nombre de bandes programmées qui dirigeront le travail des enfants, individuellement ou par équipe.

Nous publions dans la partie pédagogique :

1 bande : les surfaces (boiseries)

1 bande : les surfaces latérales (rectangles)

Ce ne sont pas là forcément des modèles, mais des exemples de ce que vous pouvez faire pour développer le calcul vivant.

Nous aurons là la possibilité de programmer tout l'enseignement des sciences et du calcul. Malou a commencé la programmation de tout un complexe sur *la force de l'eau*. Nous pourrions compléter coopérativement ce travail et éditer ensuite des séries de bandes qui rendront les plus grands services.

Et ne dites pas : nous avons des fiches-guides. Il n'y a aucune comparaison pour l'intérêt des enfants et le rendement du travail entre les fiches-guides de naguère et ces bandes programmées. Les enfants partent avec leur boîte et vous les verrez à travers l'école peser, mesurer, couper, scier, avec une méthode et une application exemplaires.

Faites vos essais et tenez-nous au courant. Nous nous mettrons alors au travail coopérativement pour la réalisation d'une technique de travail dont les succès vous étonneront.

C.F.

Le texte libre - baromètre

par P. Le Bohec

Pas de spécialité

Arrêtons-nous un peu, maintenant, à cette aventure Loïc.

Première constatation : l'institutrice peut aider l'enfant. Mais, attention ! Il ne faut pas qu'il lui nuise. Je sens bien qu'il y a un risque à courir. Et nous nous devons d'être très circonspects. Dans ce domaine de la psychothérapie, l'institutrice ne peut aller loin parce qu'il n'est pas assez informé. Il n'est pas un spécialiste et il serait regrettable qu'il le devint car on a tellement besoin de lui dans les autres secteurs de l'éducation ! Sa spécialité, c'est de ne pas en avoir. Il ne peut donc rien faire à fond et, en particulier, il ne faut pas qu'il se prenne pour un psychiatre.

Cependant, toute action pédagogique véritable postule une grande connaissance de l'enfant. L'éducateur « école moderne » est favorisé sur ce plan. En effet, on lit parfois sur des traités de psychothérapie :

« ...pendant trois mois, à raison de trois séances par jour... »

Mais nous, nous avons l'enfant pendant 18 mois, à raison de six heures par jour. Et, si nous pratiquons à fond les techniques d'expression libre parlée, chantée, jouée, écrite, graphique, manuelle, dansée, mathématique, nous avons affaire en permanence à l'enfant véritable et non à son apparence. Aussi, même si nous ne sommes pas des spécialistes, il

nous suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles pour savoir beaucoup.

Deuxième constatation : si nous nous intéressons sincèrement à l'enfant, surtout quand il s'agit d'un « cas », nous sommes presque toujours assurés de bénéficier de l'appui des parents. Dans la vie quotidienne, nous avons beaucoup d'occasions de les rencontrer et, au besoin, nous pouvons nous déplacer. Il s'établit ainsi une collaboration profonde entre les co-éducateurs — ce que le docteur de Mondragon a d'ailleurs toujours recommandé. Nous pouvons ainsi appréhender l'enfant dans son milieu familial et social.

Notre connaissance devient historique parce que nous sommes informés de son passé. Nous avons ainsi une idée de la trajectoire de vie infantine.

Troisième constatation, très importante : il existe une parfaite corrélation entre l'état psychique de l'enfant et ses textes libres. En voici une preuve :

Diagnostique infallible

Vers la fin mai, Loïc avait connu « des hauts et des bas ». Et les textes libres reflétaient si parfaitement les états psychologiques du garçon que c'en était à peine croyable.

Par exemple, si en entrant dans la cour, le matin, j'entendais bégayer Loïc, j'étais certain qu'il rédigerait un texte d'imagination quand nous rentrerions en classe.

Mais je n'avais pas toujours l'occasion de l'entendre parler. Aussi, il m'arrivait d'aborder son texte avant qu'il ait ouvert la bouche. Si j'avais affaire à un texte d'imagination, j'étais certain que l'enfant bégairait lorsqu'il parlerait. Et, pas une seule fois, mon pronostic ne s'est trouvé démenti.

Par contre, les périodes de calme oral et écrit coïncidaient exactement : à une élocution saine correspondaient des textes libres objectifs. Il semble qu'à ce moment l'enfant n'était plus contraint, par son drame, de se recentrer sur lui-même ; il devenait disponible pour le monde extérieur. Quelle découverte torricellienne !

Mais cette loi s'est trouvée vérifiée une seconde fois. En effet, dans ma classe, il y a un second bégue. Mais, cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un enfant dont on pourrait penser :

« Ah ! s'il voulait ne pas s'énerver, s'il voulait prendre son temps, il parlerait bien ».

Non, celui-là, c'est un vrai bégue.

« Mmmmmmonsieur, jiiiiije peux aller ppppppeindre ? »

Ici, il s'agit d'un bégaiement extrême. Et l'instituteur qui envisagerait la plus petite possibilité d'une quelconque action thérapeutique ferait preuve d'une grande prétention.

Ici, on est vraiment autorisé à se dire :

« A l'impossible, nul n'est tenu ».

Cependant, pour voir, et parce que « impossible n'est pas breton », j'ai voulu mesurer l'ampleur de mon incapacité à faire quoi que ce soit pour l'enfant. Maintenant, je suis fixé : sur le plan du bégaiement, je ne peux, pour ainsi dire, rien. Cependant ma recherche n'a pas été totalement inutile. Jugez-en plutôt.

Cette année, à la rentrée, j'ai la surprise de constater que ce garçon bégaiant beaucoup plus que l'année précédente. A la suite de mon expérience Loïc, je me mets à scruter ses textes. Rien que des textes d'imagination, un peu folloyant dans les marges :

« Les goélands et les cochons rigolent dans le soleil vert. Et moi, je mange du riz à la maison ».

« Les goélands, les goélands, les goélands, Les goélands vont dans les goélands. Et lui et lui et lui Et les goélands vont dans les goélands ».

Au bout d'un certain temps, je discerne une constante : la plupart des textes parlent de chute et de noyade. J'interroge le garçon :

« Tu parles toujours d'eau. Pourtant, tu n'es pas tombé à l'eau ? »

— Si, quand j'avais quatre ans ; je m'étais baigné et une vague avait passé par-dessus moi. Et je n'arrivais pas à sortir de là : l'eau rentrait dans ma bouche mais je suis sorti quand même ».

La mère consultée ne se souvient de rien de semblable ; mais elle confirme

cette phobie de l'eau : l'enfant ne se baigne jamais. Elle pense que cette histoire de vague est imaginaire. Elle ne croit pas qu'il faille chercher la solution de ce côté.

Alors cherchons ailleurs. Mais où ?

Soudain je pense au livre du Dr Tomatis *L'oreille et le langage*. Histoire de voir, une fois de plus, je tente une petite expérience à l'aide d'un casque que je branche sur la prise HPS du magnétophone CEL. Je crois discerner quelque chose ; mais non, je me trompe. Gilbert Paris, consulté, me donne des conseils et me signale aussi que je risque de détériorer mon « transfo de sortie ». Je tente tout de même encore une petite expérience, rien qu'une, pour voir un petit peu. Mais je ne discerne rien sur le plan de l'oreille directrice. Je demande à l'enfant :

« Avec quelle oreille préfères-tu entendre ? »

Il montre l'oreille droite et dit :

— Celle-là me fait rigoler.

— Alors, c'est celle-là que tu préfères ?

— Non, c'est l'autre. »

Allez « travailler » avec un pareil phénomène ! Je stoppe donc là les frais en pensant qu'en matière de rééducation il faut sans doute des écouteurs d'une très grande sensibilité et il faut avoir, soi-même, l'oreille très affinée. Heureusement d'ailleurs car si un simple instituteur pouvait opérer des cures, le spécialiste n'aurait plus qu'à aller casser des cailloux sur la route.

Pourtant, un jour, en « dialogue à deux », mon garçon imite son camarade sans bégayer ; il récite et chante sans accroc et, au cours des jeux dramatiques son élocution n'est nullement troublée.

« Qui veut des biscottes ; qui veut des cacahuètes ? »

Une conclusion semble devoir s'imposer : ce qui provoque le dérèglement

du système audition-phonation n'est pas d'origine physiologique (fatigue, mauvaise digestion, latéralisation inachevée) mais d'origine psychique.

Donc, à nouveau, je pense que je puis être utile. D'ailleurs, s'il y avait quelque chose à faire, ce serait le moment car, depuis 13 mois que je connais l'enfant, jamais il n'a atteint ce point de bégaiement qui confine parfois à la mutité.

J'incrimine un moment la télé qui exerce de tels ravages chez les enfants fragiles.

Mais, un beau matin, après 25 jours de classe, je trouve le texte suivant :

« Michel voulait m'embrasser ; j'ai sauté sur les goélands, j'ai fait caca sur une bonne femme, je rigole, la bonne femme est morte. »

Ça y est, j'ai trouvé. L'enfant « fait une opposition à la mère ».

Aussitôt, je vais trouver celle-ci. Je passe sur les détails de l'entrevue qui nécessiterait à elle seule un long développement.

Elle souffre de l'infirmité de son garçon et elle est décidée à le mener au printemps dans une école de rééducation. Mais, en attendant, elle est prête à faire tout ce qui est en son pouvoir pour améliorer l'enfant. Alors je lui propose de cesser toute action pédagogique à la maison (lecture, dictée, opérations) et de donner un peu de liberté, d'indépendance au petit. Je la revois trois jours après.

— Oh ! Je suis contente, cela va déjà beaucoup mieux sur le plan du caractère.

Et, moi aussi, je suis content car j'ai obtenu le premier texte libre objectif de l'année.

« Tous les jours, je vais chercher du lait avec maman. Et j'emmène la pile et c'est joli avec la lumière des poteaux. Et j'ai été à la maison. »

Et depuis, il y a eu six jours de classe. Et il y a eu six textes objectifs !

Qu'en pensez-vous, chers camarades ?

LE BOHEC

Le quartette des techniques Freinet ou la pédagogie Freinet

par G. Paya

Notre Revue L'EDUCATEUR

La régularité de parution de notre Educateur, son format pratique, son contenu varié et ses fiches de travail, en font une réussite enrichissante aussi bien pour le nouveau venu que pour les camarades plus expérimentés.

Dans un des derniers numéros, les écrits de Le Gal et Freinet ont certainement provoqué des réflexions. Voici les miennes en espérant qu'elles rendront service à des camarades, comme la lecture de l'Educateur me permet de progresser et me rend service.

Au cours des stages, des rencontres entre camarades, des réunions de travail, les problèmes soulevés par Le Gal (*Ed. 9*) reviennent dans la discussion ; mais il en est un sur lequel on n'insiste pas assez : c'est la motivation.

Si j'écris ces lignes, si Le Gal a écrit ses réflexions à Freinet, c'est pour communiquer notre pensée, exprimer nos idées, provoquer d'autres réactions pour notre progrès commun dans la pédagogie. Dans nos sociétés d'enfants — demi-société hélas, à cause du milieu hors-scolaire très souvent neutre si ce n'est négatif — le rôle puissant de la motivation ne doit pas être délaissé.

Ecrire les textes, les lettres, les albums, lire les journaux et les livres, peindre, malaxer et modeler l'argile, observer, construire, rechercher doit avoir un but et profiter aux autres. Nous avons la chance de pouvoir profiter des travaux de Freinet, de la CEL, de l'ICEM. Nous pouvons pratiquer les textes libres et le journal scolaire, la correspondance et les lettres, albums, enquêtes, la lecture, le calcul, la peinture. Nous pouvons utiliser des filicoupeurs, le limographe, l'imprimerie. Nous aidons techniquement l'enfant à approcher des grandes joies de la création, de la recherche, de la maîtrise des acquisitions et des techniques. Notre

classe va se transformer mais à condition de faire notre journal, de correspondre, d'organiser notre classe en société avec responsabilités, lectures, conférences, expositions des travaux et des peintures.

Nous devons nous efforcer de travailler « en vrai ». Nos réalisations seront durables et propres à l'échange entre classe. Les enfants accepteront alors les matières plus difficiles mais nécessaires pour passer l'examen : l'analyse grammaticale, les dates d'histoire par exemple.

Mais il ne faut pas tromper l'enfant et se servir du texte libre du lundi pour motiver tout le travail de la semaine.

En tirant par les cheveux

Si je pratiquais ainsi — et au début c'est tentant, tellement nous sommes déformés — j'aurais profité du premier texte de cette semaine sur les oies sauvages, pour manger et digérer de l'oie toute la semaine : en calcul, en sciences, en géographie. Le Centre d'Intérêt était pourtant né, et bien vivant, choisi par les enfants, c'est parfait me direz-vous? Bien sûr, c'est un progrès ; un pas nécessaire disent certains, mais si on pratique ainsi, il n'y a pas possibilité d'expression pour chaque enfant, même avec un maître d'élite.

L'exploitation par toute la classe doit être accidentelle, l'agenda et le plan de travail, journalier chez les petits et hebdomadaire chez les grands, suffisent à donner une suite à l'intérêt suscité par le texte libre ou l'actualité.

L'important n'est pas l'exploitation si riche soit-elle d'un texte libre par semaine. Bien sûr, les nouveautés attirent les enfants et cette façon de procéder change déjà l'atmosphère de la classe, surtout si le maître a un violon d'Ingres ; mais tous les enfants ne seront pas embarqués.

Il est absolument nécessaire, je crois de préparer avec les enfants, un large éventail de techniques qui permettent l'expression libre. Ce n'est qu'à ce prix que tous les enfants parviendront quelquefois après plusieurs années à une libération et à un équilibre satisfaisants.

Le texte libre et la correspondance sont un immense pas en avant, mais on doit continuer avec le dessin, la peinture, le travail manuel, l'illustration, l'imprimerie, le découpage au filcoupeur, le calcul, les conférences.

Il y aurait beaucoup à dire sur chacune de ces techniques. *L'Éducateur* est là pour nous aider à la recherche d'une plus grande perfection. Mais on oublie trop souvent les quatre grands thèmes de la pédagogie Freinet, le quartette des Techniques Freinet :

- * l'expression libre ;
- * la motivation ;
- * la culture ;
- * la formation sociale et la discipline du travail.

L'épanouissement de l'enfant, du plus grand nombre d'enfants possible, est à ce prix.

Dans la préparation de nos classes, on ne devrait pas perdre de vue ces quatre idées maîtresses, nous aurions alors :

- * des textes nombreux avec journaux scolaires, journal collectif, album de textes, enquête ;
- * des lettres soignées et régulières ;
- * des dessins abondants avec blocs notes individuels et illustrations libres et nombreuses ;
- * du calcul libre avec recherche de calcul vivant, problèmes complexes et expériences ;
- * l'emploi du filcoupeur qui a toujours un succès soutenu auprès de nos

garçons et qui reste avec l'imprimerie et la peinture, le matériel de base ;

* le modelage, cuisson de l'argile et joie du potier créateur ;

* l'acquisition des mécanismes avec les fichiers correctifs et les cahiers auto-correctifs ou les études faites ensemble d'après nos travaux d'expression libre — étude orthographique du texte libre par exemple ;

* les activités artistiques variées et nombreuses : marionnettes et théâtre libre, musique ;

* l'expérimentation ou plutôt la recherche constante de l'enfant en sciences, histoire, géographie pour la leçon collective faite a posteriori ;

* la réalisation de chefs d'œuvre que ce soit sur le plan manuel, artistique ou intellectuel ;

* la préparation et exposition de la conférence qui est un succès considérable

avec les *BT*, le répertoire, la chasse aux documents et le Dictionnaire Index ;

* l'organisation du travail en coopérative avec discussion et règlement en commun de tous les conflits dus le plus souvent à des détails matériels.

Il est évident qu'un nouveau venu dans les techniques de l'Ecole Moderne doit introduire ces façons de faire par paliers, trimestriels et annuels, mais il ne doit pas s'arrêter « en chemin ». Pour qu'un enfant prenne la tête du groupe pendant quelques jours ou une semaine, il doit exister dans nos classes toutes ces possibilités de travail.

L'épanouissement de l'enfant, sa culture acquise, sa culture en puissance, sa soif de la vie riche et dense, deviennent alors une réalité difficilement mesurable bien sûr, mais riche et généreuse.

G. PAYA

l'art enfantin *n° 19 est paru!*

êtes-vous abonné ?

AU SOMMAIRE :

- Elise Freinet* : l'enfant artiste
Madeleine Belperron : l'enfant à l'école maternelle et la rythmique
Maurice Pigeon : peinture et dessin d'expression libre
Ecole Freinet : le trapèze volant (8 pages magnifiques en quadrichromie)
Paulette Quarante : le cœur cardiaque
Jean Le Gal : il existe une voie royale
Elise Freinet : le chemin de Braque
R. Lonchamp : un colloque sur l'art enfantin

Musique et poème à la maternelle

Ce matin-là nous écoutons *Nocturne*
de Debussy, j'avais dit aux enfants :

« *Écoutez, la musique parle des choses
de la nuit* ».

Ma fille, qui est dans ma classe a
parlé tout de suite :

*« Les nuages avancent
lentement
la nuit fait éclairer
les maisons
et le jour revient
un monsieur avance
lentement dans la nuit
la musique est douce ».*

Puis, brusquement, le ton a changé :

*« Les nuages disent à la nuit
fais revenir le jour
et la nuit dit au nuage
fais revenir le soir.
Sous la nuit
y a les vagues
doucement
la nuit fait venir
les flammes
et le jour revient
j'entends doucement
marcher le soleil dans la nuit
les flammes reviennent
sur les airs
je cours dans la nuit*

*les nuages tombent
dans la mer
la nuit tremble
le feu brûle
dans la nuit*

J'étais bouleversée, je lui ai dit :
« *Ça va faire un joli poème* ».

J'ai passé plus d'une heure pour
choisir et je ne suis pas sûre du tout
d'avoir bien choisi. Il m'a semblé indis-
pensable de ne pas tout dire dans un
même poème

*« Sous la nuit
y a les vagues ! »*

me plaisait beaucoup aussi.

J'ai éprouvé une émotion terrible en
réalisant tout ce qui était pressenti. La
même que celle ressentie un matin à
la suite d'un rêve prémonitoire lorsque
je devinais que tout allait se dérouler
dans l'ordre.

Quelques poèmes sont nés dans ma
classe avec une facilité qui me déconcerte
un peu, à chaque fois pourtant, il y a
eu une minute bénie, une émotion
authentique. Je crois que ma fille est à
l'origine de cette ambiance, il lui arrive
de déclamer ses trouvailles avec une
surabondance d'adverbes ; les autres en-
fants sont souvent attentifs et séduits.

Une excellente camarade m'a mis en garde, surtout ne pas faire du beau pour faire du beau, je dois dire qu'il m'a fallu beaucoup de courage pour mettre ces poèmes dans mon journal, je m'attendais à ces réactions ; pour moi qui les ai vus éclore, ils sont beaux mais peut-être y a-t-il des choses très mauvaises que je ne vois pas.

Que me conseillez-vous ?

M^{me} DAVE

Non, je ne crois pas qu'il y ait danger à faciliter ainsi l'expression de la sensibilité enfantine par la création d'un certain climat favorable.

Il y aurait peut-être danger si on systématisait trop cette pratique dont on attendrait l'essentiel du texte libre. Ce serait limiter arbitrairement l'éventail des possibilités d'expression. D'autant plus que l'exaltation de cette sensibilité ne touche que certains enfants prédisposés alors que c'est la masse de nos élèves qu'il nous faut considérer.

C.F.

Bandes enseignantes auto-correctives de calcul

Série CP (1)

disponibles !

- n° 1 - Additions et soustractions sans retenue (nombres de 1 et 2 chiffres)
- n° 2 - Additions et soustractions sans retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 3 - Additions avec retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 4 - Soustractions avec retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 5 - Additions et soustractions avec et sans retenue
- n° 6 - Multiplications et divisions (nombres de 0 à 20)
- n° 7 - Multiplications et divisions par 5 (opérations simples)
- n° 8 - Divisions par 5 avec reste
- n° 9 - Multiplication d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5 sans retenue
- n° 10 - Multiplication et division d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5

Série CE (première série)

- n° 11 - Additions et soustractions sans puis avec retenue (nomb. de 3 chiffres)
- n° 12 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 4 chiffres)
- n° 13 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 4 chiffres)
- n° 14 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 5 chiffres)
- n° 15 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 5 chiffres)
- n° 16 - Multiplications d'un nombre par 1 chiffre
- n° 17 - Multiplications d'un nombre par 1 chiffre
- n° 18 - Multiplications par 2 chiffres au multiplicateur-zéro (haut et bas)
- n° 19 - 3 chiffres au multiplicande et 2 chiffres au multiplicateur
- n° 20 - Additions - soustractions - multiplications

(1) Consulter les tarifs - CEL, BP 282 Cannes (a.-m.)

Premier Congrès Panafricain de l'Ecole Moderne : ORAN 25-31 Décembre 1963

Les pays naguère sous le joug colonialiste, aujourd'hui ouverts à l'indépendance, se voient confrontés à un problème crucial, celui de la formation des enfants qui seront demain les hommes et les citoyens des pays libérés de l'ignorance et de la misère.

Par quelle voie, selon quelles méthodes accéder à cette indispensable culture ? Peut-on faire fond sur des pédagogies, qu'elles soient françaises ou américaines, qui ont échoué dans leur pays d'origine et sont donc mal venues à poser leur candidature pour l'œuvre libératrice à entreprendre ?

Et où trouver la pédagogie efficiente susceptible de servir le présent et de préparer l'avenir ?

Ce sont les problèmes qui seront discutés au cours du stage-Congrès Panafricain de l'Ecole Moderne qui se tiendra à Oran du 25 au 31 décembre 63.

Les militants de l'Ecole Moderne, tous instituteurs en exercice, y exposeront le résultat de leurs expériences et de leurs recherches, à même les conditions difficiles des pays où ils exercent :

— organisation nouvelle des écoles et des classes, compte tenu de la pénurie de locaux et de maîtres et des sommes à engager pour la modernisation indispensable des écoles ;

— méthodes nouvelles, axées sur les Techniques Freinet, puisant dans le milieu les éléments majeurs de la connaissance et du travail :

Textes libres ; journal scolaire ; correspondances interscolaires ; individualisation de l'enseignement grâce aux fichiers ; aux bandes enseignantes ;

— activités manuelles et techniques pour la réalisation d'une Ecole du Travail.

C. Freinet y fera présenter un rapport général exposant une Méthode Générale d'Education réalisable immédiatement dans tous les pays d'Afrique et susceptible de donner aux individus les connaissances de base et les techniques qui leur sont indispensables.

Le Congrès, qui est déjà assuré d'une forte participation d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, de France, accueillera fraternellement les administrateurs, les éducateurs et les pédagogues de tous les pays d'Afrique qui pourront assurer le déplacement.

Une organisation permanente du travail pédagogique sera la conclusion naturelle d'un Congrès qui marquera dans l'histoire du renouveau culturel des pays en voie de développement.

C.F.

PROGRAMME

du Congrès PANAFRICAIN de l'Ecole Moderne : ORAN les 25 - 31 Décembre 1963

Mercredi 25 décembre

15 h - Réception des stagiaires.

21 h - Veillée : constitution des groupes de travail (EM-CP avec Clem Berteloot et Casanova ; CE - Delbasty et Tabet ; CM - FE - Gaudin et Giraud ; Arabophones - Mokki - Belbouri.) Film « L'Ecole Buissonnière » présentation et discussion.

Jeudi 26 décembre

8 h - Réunion générale : L'expression libre (Pons).
Distribution des plans de travail individuels. Journal mural.
Boîte aux questions.
Mise en place d'un atelier permanent de peinture (avec Malou) et de travaux manuels (avec Maurice Berteloot) qui fonctionnera (système de rotation) tout le long du Stage.

10 h - Travail par groupe - Le texte libre, son exploitation.

14 à 16 h - Ateliers : imprimerie; limographe; techniques d'illustration.

17 h - Séance plénière : la situation de l'Ecole dans nos pays en voie de développement et les moyens d'y remédier.

21 h - Réponse boîte aux questions ; lecture journal mural ; poèmes d'enfants ; disques de chansons et musiques d'enfants.
La musique libre (avec Delbasty).

Vendredi 27 décembre

8 h - Réunion générale : exploitation du texte libre en français.
La correspondance interscolaire (Clém. Berteloot).

9 h - Séance de travail avec les enfants des divers cours à l'Ecole de Garçons de Bou-Sfer.

- 10 h 30 - Une unité pédagogique de grands (CM1, CM2, FE) en réunion de coopérative ; retour par les Andalouses, visite des tombeaux puniques du II^e siècle av. J.-C.
- 14 à 16 h - Ateliers : imprimerie ; limographe ; travaux d'histoire ; géographie ; dioramas ; maquettes.
- 17 h - Séance plénière : problème du recrutement et de la formation des maîtres.
- 21 h - Boîte aux questions ; journal mural ; présentation de *BT sonores*. Film sur Bou-Sfer, son école (par Tabet).

Samedi 28 décembre

- 8 h - Réunion générale : le calcul vivant ; fichiers auto-correctifs et bandes enseignantes, développement de l'esprit scientifique (Maurice Berteloot).
- 10 h - Ateliers : préparation de bandes enseignantes ; couverture du journal.
- 14 à 16 h - La discipline à l'Ecole Moderne ; organisation du travail (Gaudin).
- 17 h - Séance plénière : recherche d'une pédagogie et d'une technique de travail adaptées à nos pays d'Afrique.
- 21 h - Boîte aux questions ; journal mural ; complexe audio-visuel sur le calcul ; présentation de l'ICEM et de la CEL ; Danses et musiques folkloriques.

Dimanche 29 décembre

- 8 h - Réunion générale : les fondements des Techniques Freinet ; les méthodes naturelles.
- 9 h - Agrafage du journal scolaire.
- 11 h - Réception des officiels ; visite de l'exposition des travaux des stagiaires.
- 16 h - Stand CEL.
- 17 h - Comment démarrer ?
- 21 h - Soirée libre.

Lundi 30 décembre

Sortie : visite de Tlemcen : ses environs, ses ruines, ses cascades, ses minarets, son musée.

Mardi 31 décembre

- 9 h - Travaux des Commissions
- 14 h - Reprise des travaux.
- 17 h - Séance de synthèse.
- 21 h - Séance internationale de clôture.

Quelques suggestions

par J. Vaillant

Épatant, l'article de Le Bohec! Si tu n'as pas trop peur de la surabondance, je suggère-rais aussi, à côté de ce cahier, la palme de l'édition dans nos revues, pour une rubrique culturelle, de poésies, d'œuvres de notre grande famille dispersée. Elle nous serait, à tous, isolés que nous sommes, d'un grand secours spirituel et moral. Nous avons besoin de nous épauler, de nous sentir en communion, tout comme nos gosses qui s'épanouissent dans nos classes, mais qui ne peuvent, à eux seuls, nous apporter tout l'aliment personnel que nous souhaitons.

Pourquoi ne pas ouvrir aussi une rubrique des toutes petites réussites, trucs, trouvailles parfois épatants, dont chacun de nous possède une gamme, qu'il ne pense même pas à communiquer.

Pour ma part, je te citerai deux petits exemples entr'autres : j'avais résolu depuis longtemps le problème de la fiche rose auto-corrective, de façon très simple (je pensais même que tout le monde faisait ainsi, tant cela paraît évident) : il suffit d'accoupler chaque fiche jaune avec la rose correspondante à l'aide d'un petit bout de scotch. Quand l'élève prend une fiche, il emporte la réponse avec.

On peut même éviter de tenter le diable *inconscient* qui le pousserait parfois à soulever le coin de la fiche jaune pour... s'aider à trop bon compte en regardant trop tôt la fiche rose. Il suffit de placer celle-ci à l'envers. Pour le contrôle final, en une demi-seconde, il la replace en vision directe par retournement, et ce truc a été suffisant, pourtant, pour éloigner pendant le travail, la douce tentation...

Pour apprendre l'heure facilement (avec une horloge dont les aiguilles sont commandées et fonctionnent *synchroniquement*). Cela n'a l'air de rien, mais je pense que certaines maisons de matériel scolaire s'approprieraient volontiers l'idée.

Il suffit de prendre la carcasse d'un vieux réveil, d'enlever les ressorts, le cadran, les aiguilles. Fixer un plus grand cadran (carton ou tôle de préférence), faire souder deux aiguilles en tôle sur chacun des axes (l'un tourne dans l'autre), passer un fil de nylon robuste sur la commande de ces axes en l'y enroulant au moins un tour, pour qu'il ne patine pas, suspendre à chacun de ses brins un contrepoids qui le maintienne bien tendu. En tirant sur l'un ou l'autre de ces contrepoids,

les aiguilles tournent à la vitesse ou la lenteur désirée.

Ce mécanisme très simple pourrait d'ailleurs être construit en bois, engrenages y compris, par de grands élèves du FE. Après

tout, pourquoi ne pas essayer? Je vais y attabler quelques bons bricoleurs. Peut-être cela fera-t-il une fiche pour **SBT**.

VAILLANT

Et si nous disposions d'un évêque ?

Le camarade Huet à Tonques, Calvados, nous écrit :

« Je cherche le moyen de fabriquer un évêque qui serait très utile pour les comptes rendus d'enquête et les conférences. Je veux bien faire partie d'un petit groupe qui mettrait au point un tel appareil, que nous pourrions peut-être sortir à un prix plus bas que dans le commerce ».

Il est bien exact que l'évêque serait pour nous l'appareil idéal et nous l'avons expérimenté longtemps avec le Mazo. Avec un tel appareil on peut projeter des textes et dessins d'enfants, des documents pour conférences, des fossiles ou des insectes. L'évêque pourrait même un jour remplacer le tableau noir.

Les appareils en usage sont trop chers et chauffent trop. Et parce qu'ils chauffent trop il faut leur adjoindre un mécanisme à moteur pour refroidissement qui en aggrave le prix.

Les techniques d'éclairage électrique ont fait de tels progrès ces dernières années qu'il devrait être possible de trouver un système d'éclairage puissant mais ne chauffant pas (néon ou autre).

Si on découvre cette possibilité, la fabrication de l'évêque serait simple et bon marché.

Cherchez donc et écrivez-nous.

C.F.

Autres suggestions

Nos coopératives sont pauvres, il nous est difficile d'acquérir les outils et documents qui nous sont nécessaires.

Ne pourrions-nous, dans L'Éducateur, tenir une rubrique coopérative dans laquelle viendraient prendre place :

— les adresses utiles (maisons commerciales, organismes divers envoyant de la documentation utile pour nos fichiers),

— les concours, en particulier ceux de dessins dans lesquels nous avons toujours de grandes chances de gagner.

Voici une adresse par exemple :

Comité National de propagande pour la consommation du poisson, 11, rue Anatole de la Forge, Paris XVII^e, qui envoie une très belle affiche sur laquelle sont représentés 34 poissons de mer. **LE GAL**

Les boîtes et bandes enseignantes au service des amблиopes

S'il est une catégorie d'élèves qui doivent bénéficier de nos bandes enseignantes, ce sont bien les amблиopes.

Leur infirmité ne permet pas l'utilisation des tableaux ; il leur faut un travail individualisé, avec des imprimés spéciaux à gros caractères.

Tout cela peut être réalisé avec nos Boîtes et bandes enseignantes.

MII^e Chapron, 241, route de Pornichet Saint-Nazaire, voudrait expérimenter notre matériel (fiches et surtout bandes).

Elle voudrait pour cela entrer en relations avec des camarades travaillant avec les amблиopes pour constitution d'une équipe de travail et réalisation de bandes.

C.F.

BT et SBT pour les sciences

Il est indispensable, il est urgent aussi que notre catalogue de **BT** et **SBT** de sciences s'enrichisse. Nos besoins en ce domaine sont très grands et fort loin d'être satisfaits et les récentes Instructions Officielles (Travaux Scientifiques expérimentaux, technologie, classes de transition) sont venues les accroître.

Aussi je demande à tous ceux qui éprouvent une prédilection pour les sciences de se faire connaître. Le circuit de contrôle et de mise au point va être amélioré et le rythme de production s'en trouvera accru. Nous allons

procéder tout d'abord à un recensement des projets existants. Certains trop anciens, seront revus et rénovés. Les autres seront rapidement préparés pour une édition prochaine. Nous établirons enfin une liste des projets à réaliser. Pour mener à bien tout cela une équipe nombreuse de travailleurs dévoués est nécessaire.

Ne tardez point à en faire partie. Sans tarder, faites connaître votre nom et votre adresse.

G. JEAGLY

Mairie de Lamme (Nord)

Commission "Classes d'Application"

Le premier bulletin de cette commission a été expédié aux Directeurs et Professeurs d'Ecole Normale dont l'adresse a été communiquée au responsable, il a été expédié également aux maîtres d'application connus.

Il relate trois expériences « Ecole Moderne » réalisées à Alençon, Nîmes, St-Etienne.

S'il peut vous aider dans votre action

auprès des Ecoles Normales, demandez ce premier bulletin, envoyez des adresses à :

Béruti, Directeur Ecole Annexe G., rue Paul Petit à St-Etienne (Loire).

Le service du bulletin sera fait régulièrement par la suite.

L'impression du n° 2 va démarrer, ne tardez pas à nous fixer sur le nombre d'exemplaires nécessaires.

LES REVUES

Le revue *Réforme* a consacré son numéro du 14 septembre dernier à l'étude des questions touchant l'enseignement. Dans son éditorial, Olivier Clément examine le problème de l'Ecole actuelle : *Entre deux civilisations*.

« *Ceux qui enseignent restent des hommes de livres, de principes, de discours abstraits. Ceux qui sont enseignés sont la proie d'un immense flot d'images. Les sons, les rythmes, les images-chocs ne cessent de ronger en eux, comme une mer, les barrages, les structures que familles et éducateurs tentent de construire. De cela témoigne la crise de l'orthographe et du langage... La civilisation des images hypertrophie la sensibilité de beaucoup de jeunes : un lyrisme renouvelé — poèmes et guitares — bouillonne maladroitement* ».

Comment réagir, comment établir un pont favorable entre ces deux civilisations :

« *Si les pédagogies paternalistes ont fait leur temps, les pédagogues de la spontanéité paradisiaque ne valent pas mieux : le problème n'est pas d'éviter la contrainte mais de la rendre créatrice* ».

...« *Il nous faut des jardiniers d'hommes capables de tailler à bon escient* ».

LES POETES DE L'ENSEIGNEMENT

Le concours annuel des Poètes de l'Enseignement est ouvert pour 1964.

Les poètes sont invités à faire parvenir leurs envois — 100 vers au maximum, en pièces courtes — avant le 10 février, à M. R. Clermont, 18 rue Moreau, Paris XII^e, accompagnés de deux enveloppes timbrées.

Aucune condition. Tous les genres sont admis. Les meilleurs poèmes seront réunis en un volume qui paraîtra aux Editions de la Revue Moderne.

Les poètes sélectionnés seront avisés individuellement.

LES LIVRES

LES MALEDICTIONS

Claude SEIGNOLLE

Paris, Maisonneuve et Larose, 1963

L'auteur, un des « maîtres du fantastique » a réuni sous ce titre trois nouvelles : *La Malvenne, Marie la Louve, Le rond des Sorciers*, à la fois étranges et prenantes.

Elles sont le prétexte à de jolies descriptions des paysages solognots, et plus encore de l'âme solognote paysanne de naguère, hantée par les croyances superstitieuses. Le frisson de l'étrange et du fantastique tragique les parcourt d'un bout à l'autre.

C'est un livre agréable à lire, mais à déconseiller aux âmes sensibles qui craignent les nuits agitées par les cauchemars.

LA PRESSE FÉMININE

Evelyne SULLEROT
Ed. A Colin

On pense généralement — avec cet égoïsme des modernes qui croient avoir tout créé : la civilisation de l'image, les vedettes, les modes — que la presse féminine est un phénomène récent.

Or, un « Journal de la mode et du goût ou Amusement du salon et de la toilette » paraissait déjà au début de la Révolution de 1789.

La Mode illustrée comptait 40 000 abonnés en 1866 ; le *Moniteur de la Mode* avait en 1890, 200 000 abonnés ; et en 1893, le *Petit Echo de la Mode*, qui se continue de nos jours, tirait à 210 000 exemplaires.

Il y a eu certes progrès depuis dans le nombre de journaux et dans le tirage. 40 millions d'exemplaires de la presse féminine sont vendus chaque mois en France.

C'est ce phénomène de la presse féminine qu'analyse avec une documentation inégalée Evelyne Sullerot.

Parmi les annexes, les fiches signalétiques des périodiques féminins français, les notes sur la presse féminine et étrangère constituent un répertoire précieux et neuf en offrant l'occasion de comparaisons significatives.

Il y aurait intérêt à tirer de ce livre, pour nos grands élèves ou pour les CEG un opuscule peut-être *SBT* qui renseignerait enfants et éducateurs sur un des phénomènes les plus marquants de notre époque.

C. F.

L'AFRIQUE NOIRE EST MAL PARTIE

René DUMONT
Ed. du Seuil, 1963.

Les informations de ces derniers mois, qui nous sont venues d'Afrique, nous font craindre très sérieusement que ce continent devienne la « poudrière » du monde.

René Dumont, agronome français, expert des problèmes agricoles, très demandé par les jeunes nations qui se « cherchent », le laisse prévoir dans son livre : « *L'Afrique Noire est mal partie* ».

Ce problème nous intéresse particulièrement, à nous d'abord, ex-colonisateurs, et à nous, éducateurs et hommes responsables. Il nous intéresse, parce que, en tant qu'anciens colonisateurs, nous avons une lourde, très lourde responsabilité dans les malheurs anciens, comme dans les difficultés actuelles ou à venir de l'Afrique. Il nous intéresse aussi parce que, en tant qu'éducateurs et hommes responsables, nous ne devons pas ignorer ces problèmes cruciaux. A l'ère de l'atome et de la fusée, l'Afrique n'est plus si éloignée de nous, et il serait pour le moins malséant de nous retrancher derrière une bonne conscience facile et égoïste.

Non, certes, le livre de Dumont n'est pas, à proprement parler (bien qu'il ne cache pas son opinion à ce sujet), un livre « moralisateur ». C'est le livre des faits. Ce devrait être, à vrai dire, le livre de chevet des jeunes Africains responsables.

Malheureusement, ces pays neufs, jeunes, nouvellement indépendants, souffrent encore de ce mal sournois que l'on nomme : « maladies infantiles de l'Indépendance ». Certes, il est malheureusement impossible que le passage brutal de l'état de pays colonisé à celui de pays indépendant se passe sans heurt ni erreur, surtout lorsqu'aucune transition n'a été ménagée par les ex-colonisateurs.

« *L'Afrique Noire n'est pas mal partie... elle a été mal lâchée !* » précise Dumont (p. 264).

Le malheur, pour ces pays pourtant bien sympathiques à de multiples points de vue, c'est ce que l'auteur écrit p. 223 :

« ...Si la situation politique évoque parfois l'Europe de la Renaissance, ce qui est normal, les désirs sont bien du XX^e siècle ».

La colonisation a été trop longue et trop asservissante. L'Indépendance a été accueillie avec une joie défilante, qui a fait croire que le mot, seul, allait résoudre tous les problèmes. L'élite noire, habituée à la vie française (ou européenne), qui a poursuivi ses études en France, et a donc goûté à notre vie facile de peuple « arrivé », revient dans son pays avec le souci, souvent exclusif, de se faire une place au soleil, une place facile, confortable, surtout bien rémunérée. Alors, on voit des chefs d'état (pas tous, heureusement, rendons cette justice à ceux d'entre eux, trop peu nombreux hélas, qui ont su garder un minimum de clairvoyance et d'honnêteté) mener grand train de vie, faire bâtir des palaces merveilleux ; on voit des ministres ou autres diplomates gagner des sommes fabuleuses, démesurées ; on voit les étudiants revenir de la métropole et refuser des responsabilités dans la brousse, où ils seraient pourtant si utiles, indispensables. En somme, « ...beaucoup de Noirs se contentent de s'installer à la place des Blancs, avec leurs anciens privilèges... » (p. 61).

Ce qu'il faut, à l'Afrique Noire d'aujourd'hui, ce sont des dirigeants foncièrement honnêtes, capables de prendre leurs responsabilités, ayant réfléchi à tous les grands problèmes qui se posent à leurs pays, et surtout désintéressés.

Le mérite de Dumont, c'est de nous démontrer tout cela, mais aussi, de braquer les projecteurs sur ce qui ne va pas, puis de proposer sa solution d'expert et d'homme. Tous les problèmes, politiques, économiques surtout, doivent être reconsidérés. Le livre fourmille d'idées. Son analyse nous paraît peut-être difficile quelquefois, mais c'est parce que nous ne sommes pas habitués vraiment à ces problèmes économiques ardu.

Nous rie pouvons que conseiller la lecture d'un tel livre, qui nous aidera à comprendre ce vaste problème, qui se pose à

un continent neuf, qui, nous n'en doutons pas, fera encore parler de lui.

J. PILCHEN

CHANGEMENT DE METHODE EN URSS ?

La revue *France-URSS Magazine*, que nous recommandons pour la qualité des documents qu'elle publie, donne une interview du Professeur Léontiev, professeur à l'Université de Moscou.

Nous avons, à diverses reprises, mais timidement, fait état de témoignages sûrs, venus notamment de camarades retour d'URSS selon lesquels l'Ecole primaire d'URSS en était restée pour la presque totalité des disciplines, aux techniques traditionnelles, dont nous disons l'insuffisance sinon les méfaits.

Aujourd'hui, c'est un personnage important de l'Éducation en URSS qui confirme nos craintes, mais fait aussi se lever peut-être l'espoir d'un renouveau.

Voici quelques citations extraites de cette interview.

Les méthodes n'ont pas changé, elles partent d'une conception un peu ingénue et sensuelle de l'existence et de l'éducation. Mais peut-on faire du moderne avec des instruments vieux de deux siècles ?

La vérité, c'est que la situation dans le primaire et le secondaire nous cause des soucis.

Comme partout la population scolaire augmente très vite, mais quelles que soient les difficultés, nous faisons ce qu'il faut pour loger nos écoliers et leur donner des instituteurs. Non, ce n'est pas cela qui nous préoccupe.

Nous voudrions regarder loin devant nous, savoir ce que sera, dans cinquante ans, le monde où vivront les écoliers d'aujourd'hui. Nous ne le pouvons pas, tant s'accélère le mouvement ascensionnel des sciences et des techniques. Nos prévisions ne peuvent dépasser une trentaine d'années et encore... Quel genre et quelle

somme de connaissances le secondaire doit-il donner aux jeunes gens pour les préparer à entrer dans le supérieur ?

Les méthodes encore en usage furent valables en leur temps. Mais nous ne sommes plus au XIX^e siècle. Plus de 40 millions d'élèves peuvent-ils se contenter d'un tableau noir et d'un morceau de craie ? L'école des masses peut-elle se satisfaire d'une pédagogie pour vieilles filles sentimentales ? D'un ronronnement ? Non. Il n'est plus possible de se limiter à une pédagogie de surface, il nous faut, pour ainsi dire, trancher dans le champ des phénomènes, expliquer quelles causes, quels processus de base s'y expriment.

Un préjugé mondial et historique influence les enseignants. Beaucoup tiennent pour immuable ce qu'il y a de concret dans la pensée enfantine. Ils s'appuient sur ce « concrétisme » sans essayer de le dépasser. Ce préjugé les conduit à aménager, à raccommoder un système vieilli alors qu'il conviendrait de détruire d'abord, pour construire ensuite du nouveau, plus précisément, ce sont certaines particularités de l'esprit enfantin qu'il faut essayer de détruire pour en développer d'autres.

Il s'agit surtout d'économiser la mémoire de ceux qui étudient. J'ai visité, en Europe occidentale, des lycées-pilotes qui sont de beaux établissements. Mais on semble y croire encore que l'élève quittant l'école devra vivre comme Robinson Crusoé. On lui surcharge l'esprit d'une foule de « renseignements » qui s'effaceront bientôt. Je connais des savants remarquables. Ils ignorent des choses qu'un écolier est tenu d'apprendre par cœur. Par contre, ils savent où trouver ces renseignements, et très vite. Pourquoi en somme encombrer sa mémoire avec des numéros de téléphone quand on a l'annuaire sous la main ?

Une école peut-elle tenir hors de la production 30 à 40 % de la population active ?

Et il y a quelque chose d'aussi grave que cet obstacle économique :

— Beaucoup de nos jeunes gens terminent leurs études à 26 ans. C'est bien tard pour s'intégrer à la vie extra-scolaire. Prolonger le système actuel, c'est aller à une sorte d'infantilisation de la population adulte. Même détaché momentanément dans la production, l'écolier ne cesse pas de se considérer comme un écolier.

— Je vous ai fait part d'un point de vue personnel que le public français connaît effectivement en partie, les uns l'approuvant, les autres non, comme c'est le cas à Moscou. Mais les changements profonds, rapides, exigés par la société moderne, sont une nécessité que comprennent ici de plus en plus de gens. Au cours d'une « table ronde », le mathématicien Kolmogorov a signalé un certain nombre d'éléments qui encombrant les programmes de mathématiques alors que d'autres, plus utiles, en sont absents. Dans l'Enseignement supérieur, on sent aussi souffler le vent nouveau.

Il y a des résistances, des pédagogues qui... comment pourrait-on dire?... « font de l'art pour l'art », ne sentent pas les choses, manquent de contact avec les réalités. Mais plus que de lutte entre ancien et nouveau, c'est d'une vaste discussion qu'il s'agit, et la presse pédagogique n'est pas la seule à s'y intéresser.

Dire que nous sommes à la croisée des chemins est une formule très classique. Eh bien, faisons cette concession à la tradition car on ne saurait mieux exprimer la vérité...

C. F.

Note importante

Les instituteurs ou institutrices qui ont déjà pratiqué les techniques Freinet dans leur classe et qui suivent à l'heure actuelle un stage de préparation CAEA dans un des Centres Régionaux de préparation, sont priés de se faire connaître auprès du responsable de la Commission ICEM des classes de perfectionnement et Maisons d'enfants : *M. Gaudin, 21 rue Marcel Allégot, Meudon (S.-et-O.)*

Correspondance internationale

Accepteraient de recevoir des correspondances *en français* 3 classes italiennes comptant respectivement :

- 27 filles de 7-8 ans ;
- 30 garçons de 8 ans ;
- 16 garçons et filles de 9-10 ans.

Envoyez un timbre à 0,25 et une enveloppe *timbrée* à votre adresse à Lallemand à Gonfaron (Var).

Désireraient correspondre *en italien* :

Camarades pratiquant les Techniques Freinet.

— Avec la France 12 garçons et 6 filles de 12 et 13 ans.

— Avec l'Algérie, Maroc, Mexique : 11 garçons et 4 filles de 13 ans, 2 filles de 16 ans.

Ecrire à Lallemand, Gonfaron (Var).

Demandes de correspondance

CE2 Garçons d'une trentaine d'élèves désirerait correspondre avec classe similaire de France.

Ecrire à Sebaà, Ecole Garçons, Hennaya (Dt Tlemcen) Algérie.

Demande classe correspondante (Suisse, si possible) pour mon CE1. Zaaf Chérif, 32 rue Ampère, Mostaganem (Algérie).

Une classe de fin d'Etudes 2^e année de l'Ecole de Garçons du Docteur Abadie (Cité Petit à Oran, Algérie) de 30 garçons, désirerait correspondre avec classe de France ou d'Algérie. (Instituteur : E. Bertouy).

M^{me} J. Mabille, BP 378, Lomé, Togo, responsable d'une école d'application (60 élèves) désirerait correspondre avec une école française (CE 1 et 2).

Georges et Jacqueline Delobbe, Mouliets et Villemartin par Castillon-la-Bataille (Gde). Petite classe

	Garçons	Filles
30	SE	2
	CP	8
	CE1	1
	CE2	4
Total		15
Grande classe		15
29	CM1	6
	CM2	7
	FE	3
		2
		17
		12

Vallée de la Dordogne, région viticole.

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne ! Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

**LA NOUVELLE
GERBE**

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

**BIBLIOTHÈQUE
de TRAVAIL**

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

**BIBLIOTHÈQUE de
L'ÉCOLE MODERNE**

Le livre de poche de l'École Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revues spécialisées :

**L'ÉDUCATEUR-
SECOND DEGRÉ**

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues positives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Cros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.